

dies, & en augmente extrêmement le danger. Elle se mêle, par exemple, avec le venin de la petite vérole, & celui de la rougeole. On le connoît par la réunion des accidens qui caractérisent la malignité avec les symptômes de ces maladies. Ces cas sont extrêmement dangereux; ils demandent toute l'attention d'un Médecin, & il n'est pas possible d'en prescrire ici le traitement qui dépend en général de la combinaison du traitement des deux maladies; mais la malignité demande ordinairement le plus d'attention.

---

## C H A P I T R E XVIII.

### *Des Fievres d'Accès.*

§ 250. **L**Es fievres d'accès, que le peuple appelle fievres tremblantes, " sont celles qui, après un accès de quelques heures, diminuent insensiblement, ainsi que tous les symptômes, & cessent enfin absolument, de façon cependant que l'accès revienne ensuite.

Elles étoient très-fréquentes dans ce pays, il y a quelques années, on peut dire qu'elles y étoient épidémiques; elles sont beaucoup plus rares depuis cinq ou six ans, dans la généralité du pays; mais il y en a toujours un assez grand nombre dans tous les lieux où l'on respire l'air marécageux des environs du Rhône, & dans quelques autres endroits situés dans un air à-peu-près semblable.

§ 251. Il y en a de plusieurs especes, qui tirent leurs noms de l'ordre dans lequel les accès reviennent.

Si l'accès revient tous les jours, c'est, ou une vraie quotidienne, ou une double tierce. On peut les distinguer l'une de l'autre, en ce que dans la quotidienne, les accès sont longs, & se ressemblent tous; elle n'est pas fréquente. Dans la double tierce ils sont moins longs, & il y en a alternativement un plus léger & un plus fort.

Dans la fièvre tierce, les accès reviennent de deux jours l'un.

Dans la quarte, ils reviennent seulement le quatrième jour; & le malade a deux jours de bons.

Les autres especes sont très-rares. J'ai vu une véritable quinte, & une véritable septimane, qui revenoit tous les Dimanches.

§ 252. Le premier accès de fièvre intermittente attaque souvent dans le temps qu'on se croit le mieux portant. D'autres fois, il est précédé par un sentiment de froid & d'engourdissement, qui dure quelques jours avant que l'accès se déclare. Il commence par des bâillements, des lassitudes, une foiblesse, des froids, des frissons, des tremblements; par la pâleur des extrémités, par des nausées, & quelquefois par un vomissement. Le pouls est vite, foible & petit, & la soif assez grande.

Au bout d'une heure ou deux, rarement trois ou quatre, il survient une chaleur qui augmente insensiblement, & devient extrême.



Alors tout le corps devient rouge, l'anxiété diminue, le pouls est plus fort & plus grand, la soif est excessive; le malade se plaint d'un mal de tête violent, & d'une douleur dans tous les membres, mais d'une douleur différente de celle qu'il souffroit pendant le froid; enfin, après avoir été dans cette chaleur pendant quatre, cinq, six heures, il tombe dans une sueur générale de quelques heures. Tous les symptômes dont on vient de parler diminuent, & souvent le sommeil survient.

Après ce sommeil, le malade se réveille souvent sans fièvre; il ne lui reste alors qu'une lassitude & de la foiblesse. Quelquefois le pouls, entre les accès, est dans son état naturel; souvent il reste un peu plus vite qu'en santé, & ne reprend sa première lenteur que quelques jours après le dernier accès.

Un des symptômes qui caractérisent le plus particulièrement ces fièvres, c'est la nature des urines que le malade rend sur la fin de l'accès. Elles sont rougeâtres, & elles déposent un sédiment qui ressemble exactement à de la brique pilée. Quelquefois elles sont écumeuses, & il se forme au-dessus une pellicule qui s'attache aux côtés du verre.

§ 253. La durée de chaque accès n'est point fixe, elle varie suivant l'espèce de la fièvre & plusieurs autres circonstances. Les accès reviennent quelquefois précisément à la même heure, d'autres fois ils avancent d'une, deux, trois heures; quelquefois ils retardent d'autant; l'on a cru remarquer que les fièvres, dont les accès antécipent, se terminoient

plutôt que les autres; mais ce n'est point une regle générale.

§ 254. L'on distingue les fievres d'accès en fievres de Printemps & d'Automne. L'on appelle fievres de Printemps, celles qui regnent depuis le mois de Février jusqu'à la fin de Juin; fievres d'Automne, celles qui regnent depuis le mois de Juillet, jusqu'au mois de Janvier. Leurs caractères essentiels sont les mêmes; ce ne sont point proprement des maladies différentes, mais les circonstances variées, qui les accompagnent, méritent quelque attention. Ces circonstances dépendent de la saison, & de la constitution des corps dans ces saisons. Les fievres de Printemps sont quelquefois jointes à une disposition inflammatoire, parce que c'est la disposition des corps dans ce temps-là; & comme tous les jours la saison devient plus favorable, elles sont ordinairement assez courtes. Celles de l'Automne sont souvent mêlées d'un principe de putridité; & comme la saison devient fâcheuse, elles sont plus opiniâtres.

§ 255. Les fievres d'Automne commencent très-rarement en Juillet, beaucoup plus souvent en Août; & leur longueur a répandu cette frayeur qu'on a des fievres qui commencent dans ce mois. Mais le préjugé a cru que leur danger venoit des influences du mois d'Août; c'est une misérable erreur. Il vaut mieux qu'elles commencent en Août, que dans les mois suivans, parce qu'elles sont d'autant plus opiniâtres, qu'elles paroissent plus tard. Ces fievres s'annoncent quelquefois comme des fievres putrides, & ce n'est qu'au



bout de quelques jours qu'elles se reglent en fievres d'accès ; mais heureusement il n'y a pas de danger à s'y tromper, & à employer le traitement marqué pour les fievres putrides. Le sédiment couleur de brique, & surtout la pellicule au-dessus des urines, sont ordinairement dans les fievres d'Automne, & manquent souvent dans celles du Printemps. » Dans celles-ci, les urines sont d'ordinaire » moins rouges, & tirent plutôt sur le jaune ; » il se forme, dans le milieu une espece de » nuage. Elles déposent un sédiment blanc, » qui est d'un bon augure. »

§ 256. Ordinairement les fievres d'accès ne sont pas mortelles ; celles de Printemps se dissipent même souvent sans aucun remede, après quelques accès. Il n'en est pas de même de celles d'Automne qui durent très-long-temps, & même quelquefois jusqu'au Printemps, si on les laisse sans remedes, ou si on ne les traite pas bien.

Les fievres quartes sont toujours plus rebelles que les tierces ; ce sont celles que les malades gardent quelquefois pendant des années. Dans les pays marécageux, quand on a la fievre, non-seulement elle est très-longue, mais elle a de fréquentes récidives.

§ 257. Quelques accès de fievre ne sont pas extrêmement nuisibles ; il arrive même quelquefois qu'ils produisent quelque changement favorable dans la santé, & détruisent les germes de quelques maladies de langueur ; mais on se trompe, en les regardant généralement comme salutaires. S'ils durent long-temps,

temps, s'ils sont longs & violents, ils affoiblissent tout le corps, ils dérangent toutes les fonctions, & sur-tout les digestions, ils rendent les humeurs âcres, & jettent dans plusieurs maladies chroniques, entr'autres la jaunisse, l'hydropisie, l'asthme, & les fièvres lentes; quelquefois même les vieillards & les gens très-foibles meurent dans l'accès, & c'est toujours dans le temps du froid.

§ 258. L'on a un remède inmanquable pour la guérison de ces fièvres; c'est le *Kina* ou *Kinkina*: ainsi l'on est toujours sûr de les dissiper, & il n'y a de difficulté que celle de savoir s'il n'y a point d'autre cause de maladie compliquée avec la fièvre à laquelle le *Kina* pût nuire: s'il y en a, il faut les détruire par leurs remèdes particuliers. (a)

(a) Cet admirable remède n'est connu en Europe que depuis cent & vingt ans; nous en avons l'obligation aux Espagnols, qui le trouverent au Pérou, dans la province de *Quito*. La Comtesse de Chinchon fut la première Européenne qui en fit usage en Amérique, & il arriva d'abord en Espagne sous le nom de *poudre de la Comtesse*. Les maisons des *Jésuites* en ayant fait distribuer beaucoup, il se répandit sous le nom de *poudre des Jésuites*; il a été connu encore sous d'autres noms; on ne l'appelle aujourd'hui que *Kina*, *Kinkina* ou *écorce du Pérou*. Il essuya d'abord de très-grandes oppositions; les uns le regardoient comme un remède divin, les autres comme un poison; & l'animosité ayant augmenté les préjugés, il a fallu près d'un siècle avant que tous les esprits fussent fixés sur son véritable usage. Mais enfin il paroît que depuis près de vingt ans l'on est généralement revenu des préventions défavorables à ce remède.



§ 259. Dans les fievres de Printemps, si les accès ne sont pas violents, si le malade est bien entre les accès, que son appétit, ses forces, son sommeil ne se perdent pas, il ne faut rien faire du tout, que mettre le malade au régime des convalescents. C'est celui qui convient assez généralement à tous ceux qui ont ces fievres; parce que si on les mettoit au régime des maladies aiguës, on les affoibliroit inutilement, & si l'on ne retranchoit rien de leurs aliments, comme il ne se fait point de digestion pendant tout le temps de l'accès, & que l'estomac est toujours un peu affoibli par la maladie, il se formeroit des crudités qui entretiendroient la

L'insuffisance des autres dans plusieurs cas, son efficacité, les cures admirables & sans nombre, qu'il a opérées & qu'il opere tous les jours, le nombre de maladies, très-différentes des fievres, dans lesquels il est le souverain remede, ses effets dans les maladies chirurgicales les plus fâcheuses, le bien-être, la force, la gaieté dans laquelle il met ceux qui en font usage, ont enfin défilé tous les yeux, & on lui donne presqu'unaniment le premier rang parmi les remedes les plus efficaces. On ne croit plus qu'il gâte l'estomac, qu'il fixe la fievre sans la guérir, qu'il enferme le loup dans la bergerie, qu'il jette dans le scorbut, l'asthme, l'hydropise, la jaunisse; l'on est au contraire persuadé qu'il prévient tous ces maux, & que, s'il nuit quelquefois, ce n'est, comme tous les bons remedes, que quand il est falsifié, ou mal ordonné, ou mal pris, ou enfin quand il se trouve dans le tempérament quelques singularités inconnues (c'est ce qu'on appelle, *idiosyncrasies*) qui en pervertissent l'effet.



fièvre. L'on ne doit point prendre d'aliments solides, au moins deux heures avant l'accès.

§ 260. Si la fièvre revient, après le sixième ou le septième accès, & que le malade ne paroisse avoir aucun besoin de purger (ce qu'on apprendra à connoître dans le chapitre des remèdes de précaution, & ce qui est rare) on lui donne le *Kina*, qui est la poudre N<sup>o</sup>. 14. Quand le malade a besoin d'être évacué, l'ypécacuanha, N<sup>o</sup>. 35., est souvent préférable aux purgatifs.

Si la fièvre est quotidienne, ou double tierce, on en donne trois quarts d'once, ou six prises entre deux accès; & comme l'on n'a que dix ou douze, tout au plus quatorze ou quinze heures, il ne faut mettre qu'une heure & demi d'intervalle entre chaque prise. On peut placer deux bouillons, dans tout ce temps-là, entre deux prises.

Quand la fièvre est tierce, il faut en donner une once, ou huit prises entre les deux accès; on en prend une de trois en trois heures.

Quand elle est quarte, j'en donne une once & demi de la même façon. Il est inutile de vouloir arrêter les accès avec de moindres doses; c'est en les donnant trop petites qu'on échoue si souvent: on crie contre le remède, on le croit inutile, mais il ne l'est que par la faute de ceux qui l'emploient. Il faut que la dernière prise soit donnée deux heures avant l'accès.

Souvent, après ces doses de *kina*, l'accès manque; mais soit qu'il manque ou qu'il revienne, il faut, après que son temps est passé, en redonner la même quantité, qui emporte



certainement le second accès. On continue ensuite pendant six jours de donner la moitié de cette dose, entre le temps qu'auroient rempli les accès s'ils étoient venus; & pendant tout ce temps-là, le malade prend le plus d'exercice qu'il peut.

§ 261. Si les accès sont très-forts, le mal de tête très-violent, le visage rouge, le pouls plein & dur, s'il y a de la toux, si, lors même que l'accès est passé, le pouls conserve de la dureté, si les urines sont ardentes, la langue fort sèche, il faut saigner & faire boire beaucoup de tisane d'orge N<sup>o</sup>. 3. Ces deux remèdes mettent ordinairement dans l'état décrit § 259. L'on peut alors donner, dans un jour libre, trois ou quatre prises de la poudre N<sup>o</sup>. 24. & ensuite l'on abandonne la maladie pendant quelques accès. Si elle ne finit pas, on vient au kina.

Si le malade, hors même des accès, avoit la bouche mauvaise, du dégoût, des maux de reins, des douleurs de genou, des inquiétudes, de mauvaises nuits, on pourroit le purger, avant que de lui donner le kina, avec la poudre N<sup>o</sup>. 21. ou la potion N<sup>o</sup>. 23.

§ 262. Dans les fièvres d'Automne, si elles s'annoncent continues, à-peu-près comme les fièvres putrides, on fait boire abondamment de la tisane d'orge N<sup>o</sup>. 3. &, au bout de deux ou trois jours, si les signes d'embaras dans l'estomac continuent, on donne le remède N<sup>o</sup>. 34. ou celui N<sup>o</sup>. 35. (a) Si

(a) Voyez § 241. les cas dans lesquels on doit employer ce second remède, préférablement au premier.

après ce remede les signes de putridité continuent encore, on purge avec plusieurs prises de la poudre N<sup>o</sup>. 24, ou, les gens robustes, avec celle N<sup>o</sup>. 21; & quand la fièvre est tout-à-fait réglée, on donne le *kina* comme § 260.

Mais comme les fièvres d'Automne sont plus opiniâtres, après l'avoir discontinué huit jours, quoiqu'il ne soit revenu aucun accès, il faut en redonner, encore pendant huit autres jours, trois prises par jour, sur-tout si la fièvre étoit quarte; & même, dans cette espece, je l'ai souvent fait prendre six fois de huit en huit jours.

Le peuple aura de la peine à se soumettre à cette cure, qui est coûteuse par le prix du *kina*; mais je n'ai pas cru que cela dût m'empêcher de l'indiquer comme la seule qui soit certaine; car rien ne peut remplacer ce remede, c'est le seul sûr & le seul innocent dans tous les cas. L'on a été imbu pendant long-temps de préjugés contraires; l'on croyoit qu'il gâtoit l'estomac, & pour prévenir cela, on donnoit à manger une heure après. Bien loin de gâter l'estomac, c'est le remede du monde qui le fortifie & le rétablit le mieux; & c'est une coutume nuisible, quand on est obligé de le donner souvent, que de manger une heure après. L'on croyoit qu'il laissoit des obstructions, & qu'il conduisoit à l'hydropisie; l'on fait aujourd'hui que ce qui obstrue & conduit à l'hydropisie, c'est la longueur de la fièvre. Non-seulement le *kina* empêche ce malheur, mais lorsqu'il est arrivé parce qu'on ne s'en est pas servi, son



usage guérit cette maladie. En un mot, s'il y a quelque maladie jointe à la fièvre, quelquefois cela empêche l'effet du *kina*, sans le rendre nuisible; mais quand la fièvre est seule, il y a toujours fait, & fera toujours, tout le bien possible. Je parlerai ailleurs des moyens qui peuvent y suppléer quoiqu'imparfaitement.

Dès qu'on a commencé le *kina*, il faut bien se garder de se purger; la purgation redonneroit la fièvre.

§ 263. La saignée n'est jamais, ou presque jamais, nécessaire dans la fièvre quarte qui attaque en automne plutôt qu'au printemps, & avec des symptômes de putridité plutôt que d'inflammation.

§ 264. Le malade doit, une couple d'heures avant que l'accès commence, boire tous les quarts-d'heure, un petit verre tiède de thé de sureau, adouci avec du miel, & se promener doucement; cela lui procure une légère sueur, qui rend le froid, & par-là même tout l'accès plus doux. Il continue la même boisson pendant tout le temps du froid; & quand la chaleur est venue, il peut ou la continuer, ou lui substituer celle N<sup>o</sup>. 2. qui est plus rafraîchissante, mais il n'est plus nécessaire de boire tiède, il suffit de ne pas boire trop froid. Quand la sueur est finie, on essuie bien le malade, & il peut se lever. Si l'accès étoit fort long, on pourroit donner pendant la sueur un peu de grus, ou quelque autre aliment semblable.

§ 265. Quelquefois la première dose, & même les premières doses de *kina*, purgent.



Ce n'est pas un mal, mais, pendant qu'il purge, il n'arrête ordinairement pas la fièvre, ainsi il faut regarder ces doses comme perdues à cet égard, & en redonner d'autres qui cessent de purger, en arrêtent les accès. Si la diarrhée continuoit, on le suspendroit un jour, pour donner un demi-quart d'once de rhubarbe; ensuite on le recommenceroit: &, si la diarrhée persistoit, on mêleroit à chaque prise, quinze grains de thériaque; mais ce n'est pas dans ce cas qu'on doit le mêler; toutes les autres choses, auxquelles on l'associe, affoiblissent sa vertu.

§ 266. Avant que l'on connût l'usage du *Kina*, l'on se seroit des autres amers, qui ont aussi beaucoup de qualités, mais qui lui sont cependant bien inférieurs. L'on trouvera N<sup>o</sup>. 43., trois remèdes de cette espèce, qui sont très-bons, & dont j'ai souvent éprouvé l'efficacité; mais d'autres fois j'ai été obligé de les abandonner pour venir au *Kina*. La limaille de fer, qui entre dans la composition du troisieme, est très-fébrifuge dans certains cas. J'ai guéri avec ce remède, au milieu de l'hiver 1753, d'une fièvre quarte, un malade que je n'avois pas pu déterminer à prendre du *Kina*. Il est vrai qu'il étoit extrêmement docile pour le régime, & qu'au plus fort de l'hiver, il montoit tous les jours à cheval, & prenoit d'autres exercices en plein air, jusqu'à ce qu'il commencât à transpirer abondamment.

§ 267. Un autre moyen aisé dont je me suis servi souvent, avec un entier succès contre les fièvres tierces, mais qui ne m'a réussi



que deux fois dans les quartes, c'est de faire suer abondamment le malade dans le temps que l'accès doit venir. Pour cela, il boit trois ou quatre heures à l'avance, l'infusion de sucreau miellée, comme je l'ai déjà dit § 264., & une heure avant le moment du frisson il se met au lit, & on lui donne, aussi chaud qu'il peut le boire, le remede N<sup>o</sup>. 44.

J'en ai aussi guéri quelques-unes, & tierces & quartes, l'an 1751 & en 1752, en donnant de quatre en quatre heures, entre les accès, la poudre N<sup>o</sup>. 45. Mais, outre qu'elle m'a manqué plusieurs fois, & qu'elle ne guériffoit point aussi promptement, elle affoiblissoit quelques malades, elle leur dérangeoit l'estomac; & deux fois, quoiqu'elle eût guéri la fièvre, je fus obligé de recourir au kina pour rétablir entièrement la santé. Mais comme ces moyens sont peu coûteux, & réussissent souvent, j'ai cru devoir les indiquer.

§ 268. L'on vante une quantité d'autres remèdes pour les fièvres; aucun n'est aussi efficace que ceux que je viens d'indiquer; plusieurs sont dangereux: ainsi il est prudent de ne pas s'en servir. L'on débite, depuis quelques années, des poudres sous le nom de poudres de Berlin, qui ne sont qu'un kina masqué, quelquefois entièrement éventé, & toujours vendu très-chèrement. Un kina choisi, & fraîchement préparé, est fort à préférer.

§ 269. J'ai vu souvent des paysans qui avoient une fièvre d'accès depuis plusieurs mois, & qui avoient employé beaucoup de

mauvais remedes, & n'avoient observé aucun régime. Je me suis très-bien trouvé de leur donner les remedes N<sup>o</sup>. 34. ou 35.; & ensuite, pendant quelques jours, celui N<sup>o</sup>. 38.; après cela on leur donne le kina, à chaque prise duquel on allie avec succès, dans ce cas, sept ou huit grains de limaille de fer (voyez § 260.,) ou les autres fébrifuges, (voyez § 266, 267;) après quoi on les met, pendant quelque temps, à l'usage de la thériaque des pauvres, (voyez § 247. art. 13.,) afin de rétablir les digestions qui sont tout-à-fait dérangées.

§ 270. Il y a quelques sievres d'accès qu'on appelle *pernicieuses*, dont chaque accès est accompagné des plus violents symptômes, le pouls est petit & irrégulier, le malade excessivement abattu, s'évanouissant fréquemment, ayant des angoisses inexprimables, des convulsions, un assoupissement profond, un délire continuel, des envies d'aller à la selle ou d'uriner, continues & inutiles. Le mal est très-pressant, le malade peut mourir dès le troisieme accès, & passe rarement le fixieme s'il n'est pas bien conduit. Il n'y a pas un moment à perdre, & il n'y a qu'un parti à prendre, c'est de lui donner incessamment le kina, comme § 260, afin de supprimer les accès suivans. Souvent ces sievres sont compliquées avec beaucoup de putridité dans les premieres voies, quand cette complication est bien démontrée, on peut, immédiatement après la fin d'un accès, donner une prise d'y-pécacuanha N<sup>o</sup>. 35. & dès que son effet est



fini, on ordonne le kina. Mais je m'étends peu sur ces fievres, parce qu'elles ne sont pas fréquentes, & que le traitement en est trop délicat pour qu'on puisse les traiter sans Médecin. J'ai seulement voulu les faire connoître, afin que, quand elles se présenteroient, on fût instruit du danger.

§ 271. La même cause, qui produit ces fievres d'accès, occasionne souvent des maladies qui reviennent périodiquement à la même heure, sans frisson, sans chaleur, & souvent sans vitesse dans le pouls : ces maux suivent presque toujours l'ordre des fievres quotidiennes ou tierces, plus rarement celui des quartes. J'ai vu des vomissements & des envies de vomir très-violentes avec une angoisse inexprimable, des oppressions très-fortes, des coliques les plus cruelles, des palpitations effrayantes, des maux de dents excessifs, des maux de tête, & très-fréquemment des douleurs inouïes sur un œil, la paupiere, le fourcil & la tempe du même côté, avec une rougeur de l'œil & un larmoïement continuel. J'ai même vu deux fois un gonflement si prodigieux, que l'œil sortoit de plus d'un pouce de la tête, couvert par la paupiere, qui, elle-même, étoit extrêmement enflée. Tous ces maux commencent très-régulièrement à une certaine heure, durent à-peu-près le temps d'un accès, & finissent sans aucune évacuation sensible, pour revenir précisément à pareille heure le lendemain ou le sur-lendemain.

Il n'y a qu'un remede qui puisse arrêter ces accès, c'est le kina donné comme § 260.

Rien ne soulage pendant l'accès; & tous les autres remèdes ne suspendent pas même le mal : mais j'ai guéri, avec le kina, de ces maux, & sur-tout de ceux des yeux qui sont très-fréquents, qui duroient depuis plusieurs semaines, & pour lesquels on avoit employé inutilement, saignées, purgatifs, bains, eaux, vésicatoires, une foule de remèdes. Si l'on en donne une dose suffisante, le premier accès est très-léger; le second manque; & je n'ai point vu de rechûtes comme après les accès ordinaires de fièvre.

§ 272. Dans les endroits où la nature de l'air rend ces fièvres fréquentes, l'on doit brûler souvent, dans les chambres, sur-tout dans celles où l'on couche, quelques herbes ou quelques bois aromatiques; mâcher tous les jours des grains de genievre, & employer pour boisson une infusion fermentée de cette même graine. Ces deux remèdes sont d'une très-grande efficace pour raccommo-der les estomacs les plus foibles, pour prévenir les obstructions, & pour faciliter la transpiration; & comme ce sont là les causes qui entretiennent le plus opiniâtrément ces fièvres, rien n'en préservera plus sûrement que ces secours, qui sont si faciles. Le vin N<sup>o</sup>. 43., ou un vin de kina préparé, en faisant infuser une once de cette écorce grossièrement pilée dans vingt onces de vin vieux blanc, pendant vingt-quatre heures, sont aussi très-convenables.